

Faire taire une voix et tuer un projet



Faire taire une voix et tuer un projet

Par Elson Concepción*

Les politiques sociales du gouvernement argentin ainsi que la voix et les actions de sa vice-présidente, Cristina Fernández, ont donné le ton dans un pays déchiré, ces dernières années, entre les formules économiques néolibérales extrêmes de l'administration de Carlos Menem et, pire encore, sous la présidence de Mauricio Macri. En plus d'avoir subordonné le pays aux desseins du FMI, Mauricio Macri a laissé le cap économique lié à la plus grande dette de l'histoire du pays.

Quelque chose de similaire à ce qui a été tenté contre d'autres dirigeants latino-américains tels que Lula au Brésil et Correa en Équateur pourrait arriver à Cristina Fernández.

N'oublions pas que les leaders de la gauche en Amérique Latine ont fait l'objet de persécutions judiciaires de la part de secteurs de l'extrême droite qui exécutent les tâches qui leur sont assignées par les États-Unis, déterminés à faire taire leurs voix et à les écarter du contexte politique de leurs pays.

Dans ce scénario, il faut toujours garder à l'esprit que l'Argentine, avec le Chili, le Brésil et, dans une moindre mesure, l'Uruguay et le Paraguay, est un pays qui a subi la plus terrible des dictatures militaires, suivie de l'imposition d'un système néolibéral aux conséquences désastreuses.

Les dictatures militaires d'Amérique du Sud, en plus de causer la mort de milliers de leurs citoyens pour avoir professé des idées de gauche, ont commis le crime majeur de faire disparaître les cadavres et d'enlever les nouveau-nés, dont les mères étaient également assassinées, afin que la descendance de l'exemple de leurs pères s'éteigne à jamais.

De ces années de terreur et du néolibéralisme qui s'en est suivi, appliqué sous les recettes du FMI et avec les conseils de la soi-disant école de Chicago, qui a promu un développement économique

totallement soumis aux organismes financiers basés aux États-Unis, il reste des groupes politiques et même des fanatiques qui refusent que des voix comme celle de Cristina Fernández de Kirchner assument un nouveau projet de développement économique et social dans ces pays.

Aujourd'hui, Fernando Andrés Sabag Montiel, l'homme qui a pointé son arme sur la tête de Cristina Fernández en Argentine, connu pour être un critique des politiques sociales du gouvernement dont elle est vice-présidente, pourrait fournir de nombreux éléments sur le pourquoi et le comment de la tentative d'assassinat.

Parmi les caractéristiques visibles de ce personnage, les médias attirent l'attention sur "ses bras tatoués de symboles nazis".

"Il a un soleil noir sur le coude, un élément qui faisait à l'origine partie du mouvement occulte nazi, fondé par Heinrich Himmler, dans lequel les concepts de diverses croyances et religions étaient combinés avec la figure du Führer et la "pureté du sang aryen"", souligne la presse locale.

Journaliste de Granma

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/comentarios/298258-faire-taire-une-voix-et-tuer-un-projet>



Radio Habana Cuba